

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 12 (1874)  
**Heft:** 27

**Artikel:** Cuirs et velours  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-182830>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

études par l'entrée d'un membre qui pénétra dans la salle avec le fracas et la vivacité d'un bolide de première grandeur. En un instant il se trouva en face de moi, et après un *bonjour* très cavalier, il tira de sa poche un calepin et un instrument en cuivre assez singulier. *Necessitas non habet leges*, dit-il, excusez, et au même instant il m'appliquait ledit instrument sur la figure : Angle facial 2° 3/4. Inclinaison visuelle 3° 1/2; c'est charmant. Ouvrez la bouche, bien, très bien, canines prononcées, puis faisant un demi-tour et me posant un doigt sur le.... dos : Embryon caudal développé, six vertèbres. Oh *rara avis!* oh *black Swan* de mon âme! s'écria-t-il d'un air rayonnant, vous n'êtes point Japonais, vous êtes la note qui manquait à la gamme des êtres, le chaînon que Darwin n'a jamais su trouver, permettez que je vous embrasse, et il m'embrassa. Je ne savais si je devais rire ou me fâcher, et dans mon embarras, je pris un moyen-terme, ce qui me fit paraître, à coup sûr, beaucoup plus bête que je ne le suis.

Mon savant, lui, ne s'occupait pas de l'effet produit, et en moins de dix minutes, il ne parla politique, médecine, philosophie, algèbre, linguistique, économie politique, etc., et termina en me priant de présenter ses amitiés au Mikado. Pour le coup, je trouvais l'homme un peu fat et je fus bien aise de le voir s'éloigner.

La séance, fort bien remplie, se termina par une proposition de mon bolide de représenter la société au prochain congrès qui devait avoir lieu à la lune. L'offre fut acceptée et l'on décida de payer au délégué la valeur d'un billet de première *mais simple course seulement*. Cette dernière restriction me prouva qu'on peut être savant et avoir de l'esprit à l'occasion.

CHUM.

### Cuirs et velours

Les cuirs dont nous voulons parler n'ont rien de commun avec les produits de l'industrie de MM. Mercier frères. Dans le langage familier, le mot *cuir* signifie une faute grossière qui consiste à introduire entre la finale d'un mot et la voyelle qui commence le mot suivant une de ces liaisons dont l'oreille se sent vivement blessée. C'est ainsi que l'autre jour un rentier improvisé nous disait avec le plus grand sang-froid : *Je revenais d'Ouchy; nous montions tout doucement, mon cheval z'et moi.*

Tel autre vous dira qu'on s'*habitue peu-z'à-peu* à voir le train d'Echallens circuler sur la route.

Un acteur, qui devait cependant savoir son français, chargé du rôle d'*Œdipe*, de Voltaire, ayant dit en se disculpant du meurtre de Laïus :

En vous parlant z'ainsi, je dois-t-être écouté, un plaisant du parterre interrompit par ces mots : *avec z'un cuir!* qui firent rire aux éclats toute la salle.

Chacun connaît la fameuse chanson de *Malbrough*; c'est une véritable satire à l'adresse de ces malheureuses consonnances :

J'ai vu porter en terre,  
Par quatre z'officiers.

Et combien n'entend-on pas dire souvent, même par des beaux-parleurs : *Je désirerais vous parler entre quatre z'yeux.*

Le grand dictionnaire de Larousse, cette mine inépuisable de toutes les sciences, raconte à l'occasion du mot *cuir*, que le chef de l'Etat, visitant une exposition dans une ville de province, distribuait des croix de la Légion d'honneur en présence d'un nombreux public. Il en remit notamment une à un industriel en y ajoutant ces paroles :

« Monsieur, vous direz à vos ouvriers qu'avec du travail et de l'intelligence on peut espérer toutes les récompenses. »

Le nouveau décoré, visiblement ému, s'inclina : « Sire, je leur z'y ai déjà dit, je leur z'y dirai encore. » Il y avait presque de l'éloquence dans ce cuir, répété coup sur coup, ajoute M. Larousse.

Cet auteur cite cet autre exemple d'un dialogue entre deux troupiers :

« Qu'est-ce que Sébastopol ?

— Imbécile, tu ne connais donc pas ta géographie ?

— Dame, je suis-t-été z'en Picardie, je suis-t-été z'en Normandie, mais je ne suis jamais-t-été z'en géographie.

On dit aussi *faire un velours*, par allusion à *faire un cuir*; mais cependant on distingue ces deux façons de parler en ce que le cuir marque une liaison rude : *Il va-t-a Paris*; et le velours une liaison douce : *Il va-z'a-Paris.*

Le *Confédéré* raconte qu'un instituteur fribourgeois s'étant suicidé, l'autorité supérieure fit transmettre quelques jours après au syndic de la commune un ordre portant que :

« Vu l'inconduite notoire de l'instituteur \*\*\*;

« Vu sa mort tragique, elle n'hésitait pas à prononcer sa destitution.

*Leçon de politesse en patois fribourgeois.*

D'zoset! D'zoset! les avelliés lan pequa noutron père; vint vai voaiti quinté pottés que lia.

— Tsancrou de maulonétoù, dé maulaprai que ti. On ne dit pas le pottés, on dit lou moa.

On sait que le clergé, surtout le clergé catholique, attribue au pouvoir royal une origine divine. Voici cependant comment s'exprimait, à l'égard des rois, le pape Grégoire VII (infaillible, notez bien) :

« Qui ne sait que les rois et les ducs ont pris commencement parce que, ignorant Dieu, à force de rapines, de perfidies, d'homicides, par tous les crimes enfin, sous l'inspiration du diable, prince du monde, ils ont osé, dans leur aveugle passion et leur intolérable orgueil, s'établir en maîtres sur les hommes, créés leurs égaux. »